

Article

« *Problèmes de sémiologie théâtrale*, de Patrice Pavis »

Bernard Andrès

Voix et Images, vol. 2, n° 3, 1977, p. 439-440.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/200076ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Problèmes de sémiologie théâtrale, de Patrice Pavis

Les *Problèmes de sémiologie théâtrale* de Patrice Pavis¹ ont l'avantage de proposer, dans un langage rigoureux mais accessible, une analyse du phénomène théâtral fondée sur autre chose que le commentaire littéraire de texte et la subjectivité du critique. Pavis note bien que l'appareil critique traditionnel, en théâtre, nous vient des plus belles heures du réalisme et du naturalisme, au XIX^e siècle. Après «l'exil du théâtre du royaume de la littérature, explique l'auteur, il faut trouver des outils capables d'examiner le théâtre comme système artistique et non comme un succédané de la réalité». Non que Pavis élude le problème épineux de la référence : ce n'est qu'au terme de l'analyse qu'il posera l'hypothèse du rapport symbolique entre l'œuvre et le milieu. Il s'agit d'abord d'établir, à la suite de Mukarovsky, une théorie du théâtre qui le consacre dans sa spécificité signifiante. Pavis cite Artaud, à l'origine de sa démarche : «C'est autour de la mise en scène, considérée non comme simple degré de réfraction d'un texte sur la scène mais comme le point de départ de toute création théâtrale, que se constituera le langage type du théâtre [...]; il faut trouver des moyens nouveaux de noter ce langage, soit que ces moyens s'apparentent à ceux de la transcription musicale, soit qu'on fasse usage d'une manière de langage chiffré.»

La perspective sémiologique met précisément l'accent sur le signifiant et la production du sens dans tout système linguistique. Au théâtre elle s'emploie, depuis les dix dernières années, à définir la spécificité du langage scénique, dans le prolongement des intuitions d'A. Artaud et des travaux d'A. Veinstein, de V. Meyerhold et de B. Dort, notamment. Même si le champ d'application reste surtout limité pour les fins de la démonstration, à *la Mort de Danton*, de Georg Büchner et à *Marat-Sade*, de Peter Weiss, on trouve chez Pavis une synthèse indispensable des travaux récents publiés dans *Poétique*, *Langage*, *Littérature* et surtout *Semiotica*. Sur ces bases, Pavis élabore un métalangage théâtral articulé sur les notions d'icône et de symbole (rendant compte de la valeur sémantique des signes théâtraux) et, toujours dans la terminologie de Peirce, du concept d'index définissant entre les signes une suite de relations dynamiques (narrativité). Il est évident que ni le décor, ni l'éclairage ou l'accessoire, la gestualité, la mimique, le costume ou le son (texte, musique ou bruit), aucun de ces signes n'est purement iconique, indiciel ou symbolique : tout se joue sur la prédominance de l'un ou l'autre de ces facteurs dans chaque signe. L'intérêt repose précisément sur l'agencement de ces registres dans la composition du code ou du message : «la sémiologie du théâtre devra donc, à partir du texte dramatique, reconstituer un code théâtral, code qui autoriserait (s'il existe vraiment) un retour au texte et un déchiffrement com-
